

Les Nouvelles d'Avignon Patrimoine

"Les Nouvelles d'Avignon Patrimoine" est le journal de l'association "Avignon Patrimoine".
Association pour la mise en valeur du patrimoine avignonnais et de son environnement.
Chantal Lechalier, présidente

• Avignon Patrimoine, 7 rue Saluces, 84000 Avignon •
04.86.81.69.68 - chantal.lechalier@gmail.com

Sommaire

Edito	page 1
Les visites : La synagogue de Carpentras et la bibliothèque-musée de L'Inguimbertaine	page 2
Bonaparte à Avignon.....	page 3
Les cadrans solaires / Des rues aux noms célèbres	page 4
Dernières interventions : une situation préoccupante	page 5
Projets pour la ville	page 6
Petite réflexion sur l'essentiel	page 7
Les aventures de Lapin Agile	page 8

Edito

L'association a été contrainte d'interrompre ses activités depuis mars 2020 en raison de la situation sanitaire préoccupante.

Notre dernière visite avait eu lieu le 27 février 2020 au Musée Calvet où nous avons pu admirer les tableaux des Maîtres du Nord, sous la conduite de l'attaché scientifique du musée.

Mais par la suite, si nous avons été obligés de suspendre les activités de «terrain», nous ne sommes pas restés inactifs. Nous sommes intervenus à plusieurs reprises par lettres en faveur du patrimoine et le 23 mars 2021 nous avons eu une entrevue en Mairie avec M. Nahoum, Premier Adjoint, et M. Giorgis, Adjoint au patrimoine historique. Cette entrevue a permis de faire le point de la situation.

Bien entendu, dès que ce sera possible, l'association reprendra ses activités : visites et conférences sont déjà prévues.
A bientôt... et bien cordialement à tous.

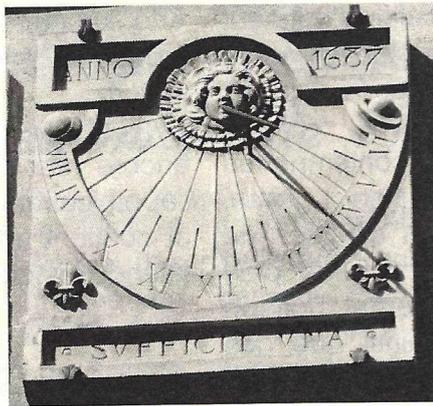
Christian SERRES



Des richesses discrètes du patrimoine avignonnais

LES CADRANS SOLAIRES,

présents dans la vie quotidienne jusqu'à la fin du XIX^e siècle, sont de véritables jalons des mœurs, usages et coutumes qui se sont renouvelés depuis leur création jusqu'à leur abandon. Les cadrans solaires étaient en effet les seuls éléments rythmant la vie des habitants de notre pays, vie aussi bien civile que religieuse, avant que



les horloges ne s'y substituent, en particulier à partir de l'avènement du chemin de fer. Certains nous offrent une image complexe, où science et art se mêlent de façon inextricable. D'autres, plus simples, offrent à travers l'histoire du lieu qui les entoure une approche plus intime souvent faite d'anecdotes et de petites histoires pour les amoureux du petit patrimoine.

Pour notre plaisir, Avignon dispose encore de quelques-uns de ces témoins à la diversité particulièrement intéressante, allant du plus classique au plus curieux, du religieux au plus technique. Malheureusement, certains ne sont plus aisément visibles : c'est le cas du cadran à réflexion, le plus intéressant et exceptionnel, réalisé par le père jésuite Athanase Kircher, esprit encyclopédique extraordinaire de l'époque baroque, dans la livrée cardinalice Ceccano (actuelle bibliothèque municipale).

Ils présentent un besoin criant de restauration, au moins pour ceux exposés à la vue de tous. C'est le cas de celui du 36 rue du Vieux Sextier dont on distingue encore le style terminé d'une fleur de lys et une devise plaisante demeurant à peine visible: « c'est l'heure d'aimer » ou celui du 31 rue Carnot qui attire le regard avec son style terminé par un œilleton mais dont la trace des heures ne peut être distinguée qu'à certains moments d'éclaircissement favorable. Un travail simple de restauration pourrait leur redonner vie. Un cas beaucoup plus important concerne le cadran qui fut édifié sur le mur d'entrée du Palais des archevêques (musée du Petit Palais actuel) qui disparaît de jour en jour avec sa devise qui résiste encore, clin d'œil triste « ultima latet (la dernière est inconnue) ». Une photographie de la façade avec ce cadran mieux visible, ou un document le reproduisant, seraient indispensables pour en conserver la trace en vue de sa restauration future qui ne saurait être abandonnée ! Appel à tous !

A l'extérieur des remparts un cadran particulier, en

demi-cercle, dit canonial, du XII^es. domine la façade sud du clocher sur les ruines de l'abbaye de St Ruf qui fut d'une importance considérable avant le transfert de l'ordre à Valence sur décision du pape Adrien IV. On peut toujours voir les marques des secteurs égaux qui signalaient l'instant des prières, indiqué par le passage de l'ombre du style .

Un autre cadran très intéressant et d'un genre particulier également, car de type assez rare, est celui du jardin des Doms ; il fut réalisé en 1931 sur décision du conseil municipal de l'époque. Cadran dit analemmatique, de dimensions imposantes, son style est réalisé par l'observateur qui placé sur la date du jour projette son ombre sur l'heure du moment.

On ne saurait passer sous silence le magnifique cadran édifié dans la cour privée de l'hôtel Madon de Chateaublanc ni celui plus classique édifié en 1941, visible dans la cour accessible du palais du Roure.

On peut encore voir un cadran de bonne figure rue du crucifix, au Clos des arts, manifestement un réemploi, au style abimé, ou celui, plus décoratif que scientifique, qui orne l'entrée de l'hôtel d'Europe et encore plus curieux, découvrir cette peinture d'un cadran en trompe-l'œil, marqué 1935, entre les rues Damette et Brouette.

Michel Lambalieu

Membre de la Société Astronomique de France

Des rues aux noms célèbres

«rue Paul Saïn»

Paul Saïn, peintre avignonnais (1853-1908), a laissé un portrait de Mistral (Musée Calvet) dont il était l'ami. La rue qui porte son nom se situe sur l'ancienne enceinte de la ville : rue de la Grande fusterie, des Lices et Philonarde dont elle est le prolongement direct jusqu'à la place du Portail Matheron. On peut y admirer la façade de la chapelle de la Visitation construite par François Royer de la Valfenière et décorée par le sculpteur avignonnais Jean-André Borde.

Merci à notre fidèle adhérent Michel Gromelle, qui nous a communiqué ce texte.

(à suivre...)